

MONTEVERDI

Selva morale e spirituale

Balthasar Neumann Choir & Ensemble

Pablo Heras-Casado

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

Selva morale e spirituale

- | | | | |
|----|--|--|-------|
| 1 | | Dixit Dominus secondo
a 8 voci concertato con gli stessi istromenti del primo & nel medesimo modo | 7'47 |
| 2 | | Confitebor secondo a 3 voci concertato con due violini | 5'05 |
| 3 | | Iste confessor primo sopra ad una medesima aria | 2'30 |
| 4 | | O ciechi, ciechi Madrigale morale a 5 voci & due violini | 3'05 |
| 5 | | Jubilet tota civitas a voce sola in dialogo | 4'19 |
| 6 | | Salve Regina a 3 voci, Alto, Basso e Tenore o Soprano | 6'06 |
| 7 | | Laudate pueri Dominum primo a 5 concertato con due violini | 6'45 |
| 8 | | Laudate Dominum terzo a 8 voci | 4'06 |
| 9 | | Ut queant laxis sopra lo stesso metro | 3'00 |
| 10 | | Crucifixus a quatro voci, basso, tenore, quinto & alto | 2'09 |
| 11 | | Et resurrexit a due Soprani o Tenori con due violini | 1'28 |
| 12 | | Et iterum a 3 voci, Basso & due contralti, concertato con quattro Tronboni o viole da braccio
quali si ponno anco lasciare | 1'26 |
| 13 | | Voi ch'ascoltate Madrigale morale a 5 voci & due violini | 4'34 |
| 14 | | Salve Regina a 2 voci, due Tenori o due soprani | 5'54 |
| 15 | | Magnificat primo a 8 voci & due violini & quattro viole ovvero quattro tromboni quali in accidente si ponno lasciare | 12'27 |

Balthasar Neumann Choir & Soloists

Detlef Bratschke *choir director*

<i>Sopranos</i>	Magdalene Harer (1, 5, 8, 9, 11, 14, 15) Cécile Kempnaers (1) Julia Kirchner (1, 4, 7, 8, 14) Hanna Zumsande (1, 2, 4, 7, 9, 11, 13, 15)	<i>Tenors</i>	Nils Giebelhausen (1, 8, 10, 12, 13) Hermann Oswald (1, 6, 8, 10, 12) Jakob Pilgram (1, 2, 3, 7, 10, 12, 13, 15) Manuel Warwitz (1, 4, 7, 10, 15)
<i>Altos</i>	Anne Bierwirth (1, 10, 13) Beat Duddeck (1, 8, 10, 12, 15) Matthias Lucht (1, 6, 8, 10, 12) Mirko Ludwig (1, 4, 10, 12, 15)	<i>Basses</i>	Marek Rzepka (1, 12, 13, 15) Raimonds Spogis (1, 2, 6, 10, 12) Hans Wijers (1, 8, 10, 12) Dominik Wörner (1, 4, 7, 8, 10, 15)

Balthasar Neumann Ensemble

Pablo Heras-Casado *direction*

<i>Violins</i>	Cosimo Stawiarski, Eva Saladin
<i>Violas da gamba</i>	Frauke Hess, Juliane Laake
<i>Violone</i>	Matthias Müller
<i>Cornetti</i>	Gebhard David, Frithjof Smith
<i>Trombone</i>	Henning Wiegräbe, Cas Gevers, Michael Hufnagel, Ralf Müller
<i>Theorbos, lutes</i>	Joachim Held, Johannes Gontarski
<i>Harp</i>	Margret Köll
<i>Dulcian</i>	Moni Fischaleck
<i>Organ, harpsichord</i>	Michael Behringer

Selva morale e spirituale

En 1613, Claudio Monteverdi s'installe à Venise pour prendre la direction de la *Cappella di San Marco* (Chapelle Saint-Marc). Un an plus tôt, il quittait la cour de Mantoue après deux décennies passées au service du duc Vincenzo Gonzaga : une charge écrasante et mal rétribuée dont il s'est souvent plaint dans sa correspondance. À Venise, le compositeur trouve une situation matérielle plus confortable, une meilleure reconnaissance et surtout une plus grande liberté de création. Certes, à San Marco, la tâche du maître de chapelle est énorme : il doit pourvoir et présider à l'exécution de toutes les musiques destinées à la liturgie. Toutefois, il est assisté par un personnel nombreux : un vice-maître, deux organistes, un chœur d'une quarantaine de chantres et un *concerto* instrumental opulent. Depuis l'aube de la Renaissance, la *Cappella di San Marco* est devenue une institution importante et prestigieuse : un véritable sanctuaire de l'avant-garde musicale de ce temps, au rayonnement et à l'influence déterminante et durable. La venue de Monteverdi va consolider cette réputation et conférer à la chapelle un extraordinaire prestige international.

Le testament spirituel de Monteverdi

Jusqu'à son arrivée dans la Sérénissime République, Monteverdi faisait publier ses œuvres en nombre et avec régularité : de 1582 à 1619, pas moins de dix recueils divers (madrigaux, *Canzonette*, *Scherzi musicali*), un volume de musique sacrée (comprenant la *Missa "In illo tempore"* et le *Vespro della Beata Vergine*) et la partition de son premier opéra, *l'Orfeo*, ont vu le jour. Paradoxalement, après 1619, alors qu'il compose en abondance non seulement pour San Marco, mais aussi pour les grandes cours italiennes (ballets, opéras et autres divertissements en tous genres), il ne confie plus d'œuvre à l'imprimerie.

Ce n'est qu'après une vingtaine d'années de silence éditorial qu'il livre à la postérité son 8^e *Livre de Madrigaux* (1638), dédié au nouvel Empereur, Ferdinand III de Habsbourg. Deux ans plus tard paraît la monumentale *Selva morale e spirituale*. Cette anthologie de musique liturgique et paraliturgique est l'unique témoignage de l'intense activité compositionnelle que Monteverdi déploya pour San Marco : de nombreuses compositions sacrées semblent donc irrémédiablement perdues.

Imprimée à Venise par Bartolomeo Magni, cette "*Forêt morale et spirituelle*" de 1640 est dédiée à la veuve du précédent Empereur, Eleonora Gonzaga, qui est également la fille de Vincenzo Gonzaga, l'ancien patron de Monteverdi. C'est la plus imposante de toutes les publications monteverdienne : elle a nécessité la confection de dix livres séparés (neuf pour les voix et les instruments, un pour la basse continue) et présente une quarantaine de pièces différentes, aux dimensions parfois imposantes. À l'instar du 8^e *Livre*, Monteverdi a réalisé dans sa *Selva morale* la synthèse des plus divers aspects de son art. Il y associe des œuvres d'époques et de genres différents, des pièces *in stile antico* et des pièces *in stile moderno*, mêlant voix et instruments, suivant la tradition vénitienne des *cori spezzati* (composition pour plusieurs chœurs, où s'étaient illustrés auparavant les Gabrieli). Il y inclut également des motets de soliste pour une ou plusieurs voix et basse continue, qui dénotent une nette influence du genre naissant de l'opéra. Mais cette *Selva morale* est avant tout un ouvrage de "musique pratique", qui contient tout ce qui est nécessaire pour orner les différents offices de l'année : les messes et les vêpres, mais aussi les exercices spirituels des nobles familles. Le recueil est soumis à une organisation monumentale qui lui confère un caractère de "testament" et surtout de "manifeste musical". Il est divisé en quatre grandes parties, correspondant aux différents genres proposés et à leurs divers emplois dans les institutions catholiques et la liturgie.

De l'oratoire à l'église

La *Selva morale* s'ouvre avec cinq madrigaux spirituels, non liturgiques, destinés à l'édification et à l'expression de la foi en dehors de l'église. Ces compositions sont principalement destinées aux oratoires, tant publics que privés, et à l'"honnête divertissement" des notables, prélats et membres des *accademie*, pendant les temps de pénitence. Du point de vue de l'écriture, ces madrigaux appartiennent à la tendance "moderne" de Monteverdi : ce qu'il nommait sa *seconda prattica*. En témoignent *O ciechi, ciechi* et *Voi, ch'ascoltate*, où l'écriture madrigalesque "classique" à cinq voix est renouvelée par l'introduction de deux violons et d'une partie de basse continue.

La deuxième section du recueil est dévolue aux messes. Monteverdi l'inaugure par un acte d'allégeance aux dernières directives musicales du Concile de Trente (1545-1563). Le compositeur propose une nouvelle *Messa da cappella* à quatre voix, composée en *stile antico* (c'est-à-dire conforme au modèle des messes de Palestrina). Ce style polyphonique était alors considéré comme le plus convenable à l'affirmation du dogme. Le *Credo* de cette messe se voit proposer trois versets alternatifs, dans des styles très différents : un *Crucifixus* à quatre voix fondé sur un motif chromatique descendant, à l'expression pathétique ; un *Et resurrexit* pour trois solistes (deux sopranos et ténor, avec deux violons) de caractère volubile et festif ; un étonnant *Et iterum* au dispositif inhabituel pour l'époque (deux contraltos et basse, dialoguant avec un quatuor de trombones ou de violes de gambe).

L'apothéose du style concertant vénitien

La troisième partie du recueil contient les psaumes concertants destinés aux offices de vêpres. Ils illustrent une autre orientation esthétique des musiques de la Contre-Réforme : l'édification par l'émotion.

Le *Dixit Dominus secondo* est l'une des plus amples compositions du recueil. Il est composé pour un double chœur à huit voix, dialoguant avec un ensemble instrumental composé de deux violons et basse continue, que Monteverdi invite à élargir encore en introduisant quatre violes de gambe ou quatre trombones selon les possibilités des chapelles. Le *Laudate Dominum terzo* restreint le dispositif à un simple double chœur à huit voix soutenue par la seule basse continue, où les deux parties de sopranos sont traitées en solistes virtuoses. Le *Laudate pueri primo* fait appel à un dispositif polyphonique peu commun : deux duos de sopranos et de ténors s'opposent et dialoguent avec deux parties de violons, tandis qu'une basse soliste surgit inopinément dans la section centrale du motet, introduisant alors un nouveau travail concertant avec l'ensemble des autres chanteurs et instrumentistes. Le *Confitebor secondo* fait appel à un dispositif plus réduit encore : trois voix (soprano, ténor et basse) dialoguent avec deux violons et basse continue sur une basse à l'aimable rythmique dansante.

Conformément à la structure des offices de vêpres, après les psaumes apparaissent les hymnes. Dans la *Selva morale*, elles prennent l'apparence de pièces pour solistes avec ritournelles et accompagnements de violons. Elles adoptent une structure strophique, répétant la même musique au fil des strophes. Le texte de l'hymne célèbre à Saint Jean-Baptiste, *Ut queant laxis* et celui de l'*Iste confessor* donnent ainsi naissance à deux compositions différentes, chacune pouvant convenir aux deux textes, ainsi que Monteverdi le précise dans sa partition. Dans la première, la mélodie est confiée à un ténor solo alors que, dans la seconde, elle est répartie entre deux sopranos.

Les *Magnificat*, qui viennent traditionnellement clore les vêpres, succèdent aux hymnes. Monteverdi en laisse deux versions distinctes : le *Magnificat secondo* est composé à quatre voix et basse continue, en *stile antico*, sur un *cantus firmus* psalmodique emprunté à la tradition grégorienne. Le *Magnificat primo* est d'une toute autre facture : il renoue avec les fastes concertants de la mode vénitienne et revêt le même dispositif opulent que celui du *Dixit Dominus secondo*.

Monteverdi propose enfin trois versions distinctes du *Salve Regina*, la grande antienne mariale qui sert habituellement à conclure l'office de Complies. Cette pièce sert surtout, lors des grandes fêtes solennelles, à clore les deux offices du soir (vêpres et complies) réunis en une seule célébration.

Le recueil s'achève par quatre motets de soliste (dont un "travestissement spirituel" en *Plainte de la Madone* du célèbre *Lamento d'Arianna*), qui comptent parmi les compositions les plus visionnaires du volume. Le *Jubilate in dialogo* ("*Jubilet tota civitas*") pour soprano et basse continue, présente d'énigmatiques indications ("*canta*", "*tacet*") qui semblent le destiner à une interprétation "en écho", ainsi que Monteverdi le pratiquait déjà au dernier acte de *l'Orfeo* (1607) ou dans l'*Audi cælum* du *Vespro della Beata Vergine* (1610). Ce goût pour les jeux rhétoriques et la spatialisation, emblématique de la *seconda prattica* monteverdienne, trouve ici une illustration magistrale, aussi impressionnante de virtuosité que de pertinence expressive.

DENIS MORRIER

Selva morale e spirituale

In 1613, Claudio Monteverdi moved to Venice to take over the direction of the Cappella di San Marco, the musical establishment of St Mark's Basilica. A year earlier, he had left the court of Mantua after two decades spent in the service of Duke Vincenzo Gonzaga: a badly paid position with a crushing workload of which he had often complained in his correspondence. In Venice the composer found himself with a more comfortable material situation, greater recognition, and above all greater creative freedom. To be sure, the task of the *maestro di cappella* at St Mark's was a huge one: he had to furnish and supervise performance of all the music required for the liturgy. But he had a large staff to assist him – a *vice-maestro*, two organists, a choir of around forty singers and a sumptuous band of instrumentalists, the *concerto*. Since the early Renaissance, the Cappella di San Marco had become an important and prestigious institution: a veritable sanctuary for the musical avant-garde of the time, whose influence was widespread, decisive and lasting. Monteverdi's arrival was to consolidate that reputation and give the Cappella extraordinary international prestige.

The spiritual testament of Monteverdi

Before moving to the Serenissima Repubblica, Monteverdi had published copiously and regularly: between 1582 and 1619, no fewer than ten varied collections (madrigals, *canzonette*, *scherzi musicali*), a volume of sacred music (comprising the *Missa 'In illo tempore'* and the *Vespro della Beata Vergine*) and the score of his first opera, *L'Orfeo*, appeared in print. Paradoxically, after 1619, when he composed abundantly not only for St Mark's but also for the great Italian courts (ballets, operas and other entertainments of all sorts), he no longer had any music printed at all.

It was only after nearly twenty years of publishing silence that he vouchsafed posterity his Eighth Book of madrigals (1638), dedicated to the new Emperor, Ferdinand III of Habsburg. Two years later came the monumental *Selva morale e spirituale*. This anthology of liturgical and paraliturgical music is our only surviving testimony to Monteverdi's intensive compositional activity for St Mark's: it would appear that many sacred compositions are irretrievably lost.

Printed at Venice by Bartolomeo Magni, this 'Moral and Spiritual Forest' of 1640 is dedicated to the widow of the previous Emperor, Eleonora Gonzaga, who was also the daughter of Vincenzo Gonzaga, Monteverdi's former patron. It is the most imposing of all the composer's publications: it necessitated the fabrication of ten separate partbooks (nine for the voices and the instruments, one for the basso continuo) and contains some forty different pieces, some of them on an impressively large scale. As with the Eighth Book, Monteverdi produced in the *Selva morale* a synthesis of the most diverse aspects of his art. He mingles works of different periods and genres, pieces *in stile antico* and pieces *in stile moderno*, combining voices and instruments in accordance with the Venetian tradition of *cori spezzati* (composition for several choirs, a style in which the Gabrielis had previously distinguished themselves). He also includes solo motets for one or more voices and basso continuo, which show a marked influence from the nascent genre of opera. But the *Selva morale* is first and foremost a work of 'practical music making', which contains all that is needed to adorn the various Offices of the liturgical year, Masses and Vespers, but also the spiritual exercises of noble families. The collection is organised on a monumental scale that gives it the character of a 'testament' and above all of a 'musical manifesto'. It is divided into four broad sections corresponding to the different genres it presents and the various uses to which they were put in religious institutions and the liturgy.

From the oratory to the church

The *Selva morale* opens with five spiritual madrigals, conceived not for liturgical use but for purposes of edification and pious expression outside the church context. These compositions were principally intended for oratories, both public and private, and for the 'honest entertainment' of notable citizens, prelates and members of the *accademie* during penitential seasons. In stylistic terms, the madrigals belong to Monteverdi's 'modern' tendency, what he called his *seconda prattica*. So much may be seen in *O ciechi, ciechi* and *Voi, ch'ascoltate*, in which the 'classical' madrigal texture in five voices is given a new lease of life by the introduction of two violins and a continuo part.

The second part of the collection is devoted to mass settings. Monteverdi inaugurates it with an act of allegiance to the musical directives of the Council of Trent (1545-63). Here the composer offers a new *Messa da cappella* for four voices, composed in the *stile antico* (that is, following the model of the masses of Palestrina). This polyphonic style was then regarded as the most suitable for the affirmation of the Church's dogma. For the Credo of the mass, Monteverdi provides three alternative sections in very different styles: a 'Crucifixus' in four voices based on a descending chromatic motif, pathetic in its expression; an 'Et resurrexit' for three soloists (two sopranos and tenor, with two violins), voluble and festive in character; and an astonishing 'Et iterum' with a most unusual scoring for the period (two altos and bass in dialogue with a quartet of trombones or violas da gamba).

The apotheosis of the Venetian concertato style

The third section of the *Selva morale* contains concertato psalms intended for the Office of Vespers. These illustrate another aesthetic orientation of the music of the Counter-Reformation: edification through emotion. The *Dixit Dominus secondo* is one of the most substantial compositions in the set. It is written for double choir in eight voices, in dialogue with an instrumental ensemble consisting of two violins and continuo, which Monteverdi suggests may be expanded by adding four violas da gamba or four trombones according to the resources available to the *cappella*. The *Laudate Dominum terzo* restricts the scoring to double choir in eight voices supported by basso continuo alone, with the two sopranos treated as virtuoso soloists. The *Laudate pueri primo* calls for highly unusual polyphonic forces: two pairs of sopranos and tenors answer each other and engage in dialogue with two violins, while a solo bass appears unexpectedly in the central section of the motet, thereby introducing a new concertante texture with the rest of the singers and instrumentalists. The *Confitebor secondo* is scored for an even smaller ensemble: three voices (soprano, tenor and bass) combine with two violins and continuo over a bass line with an agreeable dancelike rhythm.

In conformity with the structure of the vesper service, the psalm settings are followed by hymns. In the *Selva morale*, they take the form of pieces for vocal soloists with ritornellos and accompaniments for violins. The structure is strophic, with the same music repeated for each verse of the hymn. The famous hymn to St John the Baptist *Ut queant laxis* and the *Iste confessor* give rise to two distinct compositions, though each of them will fit either text, as Monteverdi observes in his score. In the first the melody is assigned to a solo tenor, while in the second it is shared between two sopranos.

After the hymns comes the *Magnificat*, which traditionally concludes Vespers. Monteverdi left two separate settings of the text. The *Magnificat secondo* is composed for four voices and continuo, in *stile antico*, over a psalmodic *cantus firmus* borrowed from the Gregorian repertory. The *Magnificat primo* is completely different in style: it reverts to the concertato splendour fashionable in Venice and is scored for the same opulent forces as the *Dixit Dominus secondo*.

Finally, Monteverdi presents three distinct versions of the *Salve Regina*, the great Marian antiphon customarily performed at the end of the Office of Compline. It was used above all on the great solemn feasts to conclude the two evening Offices (Vespers and Compline) combined into a single celebration.

The *Selva morale* comes to an end with a fourth section comprising four solo motets (including a 'sacred parody' of the famous *Lamento d'Arianna*, which here becomes the *Pianto della Madonna*) which are among the most visionary compositions in the collection. The *Jubilate in dialogo* ('Jubilate tota civitas') for soprano and continuo features enigmatic markings ('canta', 'tacet') which seem to suggest it was performed 'in eco', with echo effects such as Monteverdi had already used in the last act of *L'Orfeo* (1607) and the *Audi cælum* of the *Vespro della Beata Vergine* (1610). This taste for rhetorical play and spatialisation, emblematic of the Monteverdian *seconda prattica*, is illustrated in masterly fashion here, in a piece as impressive for its virtuosity as for its aptness of expression.

DENIS MORRIER
Translation: Charles Johnston

Selva morale e spirituale

Im Jahre 1613 ließ sich Claudio Monteverdi in Venedig nieder, um seine Tätigkeit als Kapellmeister am Markusdom aufzunehmen. Ein Jahr zuvor hatte er den Hof von Mantua nach zwei Jahrzehnten im Dienst des Herzogs Vincenzo Gonzaga verlassen: Das war ein aufreibendes, schlecht bezahltes Amt, über das sich der Komponist in seiner Korrespondenz oft beklagte. In Venedig fand er eine in materieller Hinsicht günstigere Situation vor, genoss mehr Anerkennung und insbesondere eine größere künstlerische Freiheit. Der Kapellmeister am Markusdom hat zweifellos eine gewaltige Aufgabe zu erfüllen: Er muss sich um die für die Liturgie bestimmte Musik kümmern und die Aufführungen leiten. Dabei steht ihm immerhin ein umfangreiches Personal zur Seite: ein Vizekapellmeister, zwei Organisten, ein Chor von etwa vierzig Kirchensängern und ein instrumentales „concerto“ in sehr großer Besetzung. In der Zeit seit den Anfängen der Renaissance war die „Cappella“ eine bedeutende, angesehene Institution geworden, gewissermaßen eine Kultstätte der musikalischen Avantgarde jener Epoche, die von großer Ausstrahlung und nachhaltigem Einfluss war und Maßstäbe setzte. Mit dem Erscheinen von Monteverdi wurde dieser Ruf gefestigt, und die „Cappella“ erlangte durch ihn ein außergewöhnliches internationales Renommee.

Das geistige Testament von Monteverdi

Bis zu seiner Ankunft in der „Serenissima“ ließ Monteverdi seine Werke in großer Zahl und regelmäßig publizieren: So erschienen zwischen 1582 und 1619 nicht weniger als zehn verschiedenartige Sammlungen (Madrigale, *Canzonette*, *Scherzi musicali*), ein Band mit geistlicher Musik (darunter die *Missa in illo tempore* und der *Vespro della Beata Vergine*) sowie die Partitur von *Orfeo*, seiner ersten Oper. Nach 1619 jedoch, als er übermäßig viel komponierte, und zwar nicht nur für San Marco, sondern auch für die großen italienischen Höfe (Ballette, Opern und andere Werke unterhaltenden Charakters aller Art), ließ er paradoxerweise keine Werke mehr drucken.

Erst 1638, nach einer langen Pause von fast zwanzig Jahren, kam es mit dem 8. *Madrigalbuch*, das dem neuen Kaiser Ferdinand III. von Habsburg gewidmet war, wieder zu einer gedruckten Ausgabe für die Nachwelt. Zwei Jahre später erschien das monumentale Werk *Selva morale e spirituale*, eine Sammlung von liturgischer und paraliturgischer Musik und das einzige Zeugnis des intensiven kompositorischen Schaffens Monteverdis für San Marco: Man muss deshalb annehmen, dass zahlreiche seiner geistlichen Werke für immer verloren sind. Dieser *Moralische und spirituelle Wald* aus dem Jahre 1640 wurde von Bartolomeo Magni in Venedig gedruckt und ist Eleonora Gonzaga gewidmet, der Witwe des vorherigen Kaisers und Tochter von Vincenzo Gonzaga, dem ehemaligen Dienstherrn Monteverdis. Es handelt sich dabei um die umfangreichste Veröffentlichung des Komponisten überhaupt: Zehn separate Bände mussten für die Sammlung hergestellt werden (neun für die Singstimmen und Instrumente, eine für den Basso continuo), die fast vierzig verschiedene Stücke von teils gewaltigen Ausmaßen umfasst. Genau wie das 8. *Madrigalbuch* ist auch die *Selva morale* eine Synthese der vielen verschiedenen Aspekte von Monteverdis Kunst. Er kombiniert darin Werke unterschiedlicher Epochen und Gattungen, Stücke „in stile antico“ und „in stile moderno“, er mischt Singstimmen und Instrumente und folgt damit der venezianischen Tradition der „cori spezzati“ (also der Art, für mehrere Chöre zu komponieren, womit sich zuvor die Gabrieli hervorgetan hatten). Außerdem fügt er Solomotetten für eine oder mehrere Singstimmen und Generalbass ein, in denen sich ganz klar der Einfluss der im Werden begriffenen Gattung der Oper bemerkbar macht. Die *Selva morale* ist jedoch in erster Linie eine Anthologie von Werken für die Praxis, die alles enthält, was zur Zierde der verschiedenen Gottesdienste im Jahreslauf dient: der Messen und Vespers, aber auch der Exerzitien der Adelsfamilien. Ihre großangelegte Organisation verleiht der Sammlung den Charakter eines „Testaments“ oder vielmehr eines „musikalischen Manifests“. Sie setzt sich aus vier großen Teilen zusammen, die den verschiedenen darin enthaltenen Gattungen und deren Anwendung in den katholischen Einrichtungen und der katholischen Liturgie entsprechen.

Vom Gebets- zum Kirchenraum

Die *Selva morale* beginnt mit fünf geistlichen, nicht-liturgischen Madrigalen, die für die Erbauung der Gläubigen und das Bekenntnis zum Glauben außerhalb der Kirche bestimmt sind. Es handelt sich also um Kompositionen, die hauptsächlich für öffentliche Gebetsräume oder private Hauskapellen sowie für die „ehrenhafte Zerstreung“ der Honoratioren, Prälaten und Mitglieder der „accademie“ während der Bußzeiten gedacht waren. Die Tonsprache dieser Madrigale ist dem „modernen“ Monteverdi zuzuordnen: dem, was er seine „seconda prattica“ nannte. Dafür zeugen *O ciechi, ciechi* und *Voi, ch'ascoltate*, wo der „klassische“ fünfstimmige Madrigalsatz durch die Einführung von zwei Violinen und einer Generalbasspartie eine Erneuerung erfährt.

Der zweite Teil der Sammlung ist den Messen gewidmet. Monteverdi eröffnet ihn mit einem Akt der Treue gegenüber den vom Trientiner Konzil (1545-1563) formulierten Weisungen: Seine neue *Missa da cappella* für vier Stimmen ist im „stile antico“ komponiert (entspricht also dem Modell der Messen von Palestrina). Dieser polyphone Stil schien damals am besten geeignet, dem Dogma zu entsprechen. Das *Credo* der Messe weist drei alternierende Verse in drei jeweils ganz unterschiedlichen Stilen auf: ein vierstimmiges *Crucifixus* auf ein absteigendes, chromatisches Motiv von pathetischem Ausdruck; ein *Et resurrexit* für drei Solisten (zwei Soprane und Tenor, mit zwei Violinen) von redseligem, festlichem Charakter; und ein merkwürdiges *Et iterum* in für jene Epoche ungewöhnlicher Besetzung (zwei Altstimmen und Bassstimme im Dialog mit einem Posaunen- oder Gambenquartett).

Die Apotheose des konzertierenden Stils in Venedig

Der dritte Teil der Anthologie enthält konzertante Psalmen für die Vesperandachten. Sie repräsentieren eine weitere ästhetische Richtung der Musik der Gegenreformation: Erbauung durch Emotionen.

Das *Dixit Dominus secondo* ist eine der umfangreichsten Kompositionen der Sammlung. Der achtstimmige Doppelchor wechselt sich mit einem Instrumentalensemble aus zwei Violinen und Generalbass ab, für das Monteverdi eine Erweiterung um vier Gamben oder Posaunen vorschlägt, ganz nach den Möglichkeiten der jeweiligen Kapelle. Die Besetzung des *Laudate Dominum terzo* beschränkt sich auf einen achtstimmigen Doppelchor, dessen beide Sopranpartien für virtuose Solosoprane gedacht sind, und einen Basso continuo. Das *Laudate pueri primo* sieht eine ungewöhnliche polyphone Besetzung vor: zwei Duos von Sopranen bzw. Tenören werden zwei Violinen gegenübergestellt und wechseln sich mit ihnen ab, während im zentralen Teil der Motette unerwartet und unvermittelt ein solistischer Bass zum Einsatz kommt und ein neues konzertierendes Spiel mit dem Ensemble der anderen Sänger und der Instrumentalisten eingeht. Das *Confitebor secondo* weist eine noch kleinere Besetzung auf: Drei Singstimmen (Sopran, Tenor, Bass) wechseln sich mit zwei Violinen und Generalbass über einer von einem gefälligen, tänzerischen Rhythmus geprägten Basslinie ab.

Auf die Psalmen folgen, dem Aufbau der Vesperandachten entsprechend, die Hymnen. In der *Selva morale* sind das Stücke mit Ritornellen für Solisten und Violinbegleitung. Ihre strophische Struktur ergibt sich aus der Wiederholung von gleicher Musik in den Strophen. Die Texte der berühmten Hymne an Johannes den Täufer, *Ut queant laxis*, bzw. des *Iste confessor* werden in zwei unterschiedlichen Kompositionen vertont, die beide jeweils für beide Texte passen würden, wie Monteverdi in der Partitur anmerkt. In der ersten Vertonung wird die Melodie einem Solotenor anvertraut, in der zweiten verteilt sie sich auf zwei Soprane.

Auf die Hymnen folgen die *Magnificat*-Vertonungen, die traditionell die Vespers beschließen. Monteverdi hat zwei verschiedene Fassungen hinterlassen: Das *Magnificat secondo* ist für vier Stimmen und Generalbass im „stile antico“ über einen psalmodierenden cantus firmus in der Tradition der Gregorianik komponiert. Das *Magnificat primo* zeigt eine ganz andere Machart: Monteverdi knüpft damit an die konzertante feierliche Prachtentfaltung an, wie sie in Venedig Mode war, und sieht die gleiche opulente Besetzung vor wie für das *Dixit Dominus secondo*.

Es folgen schließlich drei verschiedene Versionen des *Salve Regina*, des großen Marien-Antiphons, das gewöhnlich die Komplet beendet. Dieses Stück dient vor allem dazu, an großen Festtagen die beiden Abendandachten (Vesper und Komplet) zu beschließen, wenn diese in ein und derselben Feier zelebriert werden.

Den Schluss der Sammlung bilden vier Solomotetten (darunter das *Pianto della Madonna*, die geistliche „Travestie“ des berühmten *Lamento d'Arianna*), die zu den visionärsten Kompositionen der Anthologie zählen. Das *Jubilate in dialogo* (*Jubilet tota civitas*) für Sopran und Basso continuo weist rätselhafte Vorgaben auf („canta“, „tacet“), was darauf hinweisen könnte, dass es für eine „Echo-Interpretation“ bestimmt ist, wie sie Monteverdi bereits im letzten Akt des *Orfeo* (1607) oder auch im *Audi caelum* des *Vespro della Beata Vergine* (1610) anwandte. Die Vorliebe für rhetorische Spielereien und räumliche Gestaltung, die für Monteverdis „seconda prattica“ typisch ist, wird hier auf eine meisterhafte Art dargestellt, die durch Virtuosität ebenso beeindruckt wie durch treffsichere Ausdruckskraft.

DENIS MORRIER

Übersetzung: Irène Weber-Froboese

Dixit Dominus secundo - Psalme 109

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
assieds-toi à ma droite,
jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis
ton marchepied.
Le Seigneur étendra de Sion
le sceptre de ta puissance :
domine au milieu de tes ennemis !
Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles
ton armée,
avec des ornements sacrés, du sein de l'aurore
ta jeunesse vient à toi comme une rosée.
Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira point :
tu es sacrificateur pour toujours,
à la manière de Melchisédek.
Le Seigneur, à ta droite, brise des rois au jour de
sa colère.
Il exerce la justice parmi les nations :
tout est plein de cadavres.
Il brise des têtes sur toute l'étendue du pays.
Il boit au torrent pendant la marche :
C'est pourquoi il relève la tête.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles.
Amen.

Confitebor secundo - Psalme 111

Je rends grâce au Seigneur de tout mon cœur,
dans le conseil des justes et dans l'assemblée.
Grandes sont les œuvres de Dieu,
dignes d'étude et d'amour.
Faste et splendeur, son ouvrage
et sa justice demeureront
pour les siècles des siècles.
Il laisse un mémorial de ses merveilles.
Dieu est tendresse et miséricorde.
Il donne la nourriture à ceux qui le craignent.
Il se souvient de son alliance pour toujours.
Il fait voir à son peuple la vertu de ses œuvres
en lui donnant l'héritage des nations.
Les œuvres de ses mains sont vérité et justice.
Toutes ses lois sont fidélité,
établies pour les siècles des siècles,
accomplies avec vérité et droiture.
Il apporte la délivrance à son peuple.
Il déclare pour toujours son alliance.
Saint et terrible est son nom.
Craindre Dieu est le début de la sagesse.
Bien avisés sont ceux qui s'y tiennent.
Sa louange demeure à jamais.

1 | Dixit Dominus secundo - Psalmus 109

Dixit Dominus Domino meo :
sede a dextris meis.
Donec ponam inimicos tuos,
scabellum pedum tuorum.
Virgam virtutis tuæ
emittet Dominus ex Sion :
dominare in medio inimicorum tuorum.
Tecum principium in die virtutis tuæ
in splendoribus sanctorum,
ex utero ante luciferum genui te.
Juravit Dominus, et non pœnitebit eum :
Tu es sacerdos in æternum
secundum ordinem Melchisedech.
Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.
Judicabit in nationibus, implebit ruinas,
conquassabit capita in terra mortuorum.
De torrente in via bibet :
propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper,
et in sæcula sæculorum.
Amen.

2 | Confitebor secundo - Psalmus 111

Confitebor tibi Domine in toto corde meo,
in consilio justorum et congregatione.
Magna opera Domini :
exquisita in omnes voluntates ejus.
Confessio, et magnificentia opus ejus
et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
Memoriam fecit mirabilium suorum,
misericos et miserator Dominus
escam dedit timentibus se.
Memor erit in sæculum testamenti sui.
Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,
ut det illis hereditatem gentium
opera manuum ejus veritas et judicium.
Fidelia omnia mandata ejus,
confirmata in sæculum sæculi,
facta in veritate et æquitate,
redemptionem misit populo suo,
mandavit in æternum testamentum suum.
Sanctum et terribile nomen ejus,
initium sapientiæ timor Domini,
intellectus bonus omnibus facientibus eum :
laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Dixit Dominus secundo - Psalm 109 (110)

The Lord said unto my Lord:
Sit thou at my right hand,
until I make thine enemies
thy footstool.
The Lord shall send the rod of thy strength out of Zion:
rule thou in the midst of thine enemies.
Thy people shall be willing in the day of thy power,
in the beauties of holiness from the womb of the
morning:
thou hast the dew of thy youth.
The Lord has sworn, and will not repent.
Thou art a priest for ever
after the order of Melchizedek.
The Lord at thy right hand shall strike through kings
in the day of his wrath.
He shall judge among the heathen,
he shall fill the places with the dead bodies;
he shall wound the heads over many countries.
He shall drink of the brook in the way:
therefore shall he lift up the head.

Glory be to the Father and to the Son,
and to the Holy Ghost.
As it was in the beginning is now and ever shall be:
world without end.
Amen.

Confitebor secundo - Psalm 110 (111)

I will praise the Lord with my whole heart,
in the assembly of the upright, and in the
congregation.
The works of the Lord are great,
sought out of them that have pleasure therein.
His work is honourable and glorious:
and his righteousness endureth for ever.
He hath made his wonderful works to be
remembered:
the Lord is gracious and full of compassion.
He hath given meat unto them that fear him:
he will ever be mindful of his covenant.
He hath shewed his people the power of his works,
that he may give them the heritage of the heathen.
The works of his hands are verity and judgment;
all his commandments are sure.
They stand fast for ever and ever,
and are done in truth and uprightness.
He sent redemption unto his people:
he hath commanded his covenant for ever:
Holy and reverend is his name.
The fear of the Lord is the beginning of wisdom:
a good understanding have all they that do his
commandments:
His praise endureth for ever.

Dixit Dominus secundo - Psalm 109

So spricht der Herr zu meinem Herrn:
Setze dich mir zur Rechten,
und ich lege dir deine Feinde
als Schemel unter die Füße.
Vom Zion strecke der Herr das Zepter deiner Macht aus:
"Herrsche inmitten deiner Feinde!"
Dein ist die Herrschaft am Tage deiner Macht,
(wenn du erscheinst) in heiligem Schmuck;
ich habe dich gezeugt noch vor dem Morgenstern, wie
den Tau in der Frühe.
Der Herr hat geschworen, und nie wird's ihn reuen:
"Du bist Priester auf ewig
nach der Ordnung Melchisedeks."
Der Herr steht dir zur Seite;
er erschmettert Könige am Tage seines Zornes.
Er hält Gericht unter den Völkern, er häuft die Toten,
die Häupter zerschmettert er weithin auf Erden.
Er trinkt aus dem Bach am Weg;
so kann er (von neuem) das Haupt erheben.

Ehre sei dem Vater und dem Sohne
und dem Heiligen Geiste:
wie es war im Anfang, so auch jetzt und allezeit
und in Ewigkeit.
Amen.

Confitebor secundo - Psalm 110

Den Herrn will ich preisen von ganzem Herzen
im Kreis der Frommen, inmitten der Gemeinde.
Groß sind die Werke des Herrn,
kostbar allen, die sich an ihnen freuen.
Er waltet in Hoheit und Pracht,
seine Gerechtigkeit hat Bestand für immer.
Er hat ein Gedächtnis an seine Wunder gestiftet,
der Herr ist gnädig und barmherzig.
Er gibt denen Speise, die ihn fürchten.
An seinen Bund denkt er auf ewig.
Er hat seinem Volk seine machtvollen Taten kundgetan,
um ihm das Erbe der Völker zu geben.
Die Werke seiner Hände sind gerecht und beständig,
all seine Gebote sind verlässlich;
Sie stehen fest für immer und ewig,
geschaffen in Treue und Redlichkeit.
Er gewährte seinem Volk Erlösung
und bestimmte seinen Bund für ewige Zeiten.
Furchtgebietend ist sein Name und heilig.
Die Furcht des Herrn ist der Anfang der Weisheit,
alle, die danach leben, sind klug.
Sein Ruhm hat Bestand für immer.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles.
Amen.

Iste confessor

Ce saint confesseur du Seigneur,
Dont le peuple célèbre la fête sur toute la terre,
A mérité en ce jour d'accéder, plein de joie,
Aux mystères du ciel.

Il s'est montré pieux, sage, humble, chaste
Tempérant, intègre et serein
Tant que la vie terrestre
Anima son corps.

Souvent sur sa tombe sacrée
Des malades voient leurs membres atteints,
Quels qu'ils soient,
Redevenir sains.

Unissons donc maintenant nos voix
Et chantons avec allégresse cette hymne en son
honneur,
Afin qu'il nous offre éternellement
Le secours de ses saintes œuvres.
Louange, honneur et puissance à celui
Qui siège au sommet des cieux,
Et gouverne la machine de l'univers entier,
À la fois trois et un.
Amen.

O ciechi, ciechi (Pétrarque)

Ô aveugles ! À quoi bon tant se fatiguer ?
Vous retourneriez tous à l'antique grande Mère,
et l'on se souviendra à peine de votre nom !
(Ô aveugles, ô aveugles !)
Si utiles soient les fatigues de mille personnes,
ne sont-elles pas toutes évidemment vaines ?
Si quelqu'un comprend vos efforts, qu'il me le dise.
À quoi bon conquérir tant de pays
et rendre tributaires les peuples étrangers
si leurs âmes sont toujours irritées contre vous ?
Après de périlleuses et vaines expéditions,
après avoir conquis par le sang terres et trésors,
il est plus doux de trouver de l'eau et du pain,
du verre et du bois, que des gemmes et des ors.
(Ô aveugles, aveugles !)
Où sont passées les richesses ?
Où sont les honneurs ?
(Ô aveugles, aveugles !)
Et les gemmes, les sceptres et les couronnes
(Ô aveugles, aveugles !)
et les mitres aux couleurs de pourpre ?
Malheureux celui qui place son espérance
dans les choses mortelles.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,
sicut erat in principio et nunc et semper,
in sæcula sæculorum.
Amen.

3 | Iste confessor

Iste confessor Domini sacratus,
festa plebs cuius celebrat per orbem,
hodie laetus meruit secreta
scandere cæli.

Qui pius, prudens, humilis, pudicus,
sobrius, castus fuit et quietus,
vita dum præsens vegetavit ejus
corporis artus.

Ad sacrum cuius tumulum frequenter
membra languentum modo sanitati
quolibet morbo fuerint gravata
restituuntur.

Unde nunc nostri chorus in honore
Ipsius hymnum canit hunc libenter,
Ut piis ejus meritis juvemur
Omne per ævum.
Sit laus illi, decus atque virtus,
Qui supra cæli residens cacumen,
Totius mundi machinam gubernat,
Trinus et unus.
Amen.

4 | O ciechi, ciechi (Pétrarque)

O ciechi, il tanto affaticar che giova?
Tutti tornate alla gran madre antica
e 'l nome vostro appena si ritrova.
(O ciechi, o ciechi!)
Pur de le mille è un'utile fatica
che non sian tutte vanità palesi?
Ch'intende i vostri studii, si me 'l dica.
Che vale a soggiogar tanti paesi
e tributarie far le genti strane
con gli animi al suo danno sempre accesi?
Che vale dopo l'imprese perigliose e vane,
e col sangue acquistar terre e tesori,
vie più dolce si trova l'acqua e 'l pane
e 'l vetro e 'l legno che le gemme e gli ori.
(O ciechi, ciechi!)
U' son hor le ricchezze? U' son gli honori
(O ciechi, ciechi!)
e le gemme e gli scettri e le corone
(O ciechi, ciechi!)
e mitre con purpurei colori?
Miser chi speme in cosa mortal pone.

Gloria be to the Father, and to the Son,
and to the Holy Ghost;
as it was in the beginning, is now, and ever shall be,
world without end.
Amen.

Iste Confessor

This holy confessor of the Lord
Whose feast the people celebrate in all the earth
On this day became worthy, full of joy,
To mount up to the mysteries of heaven.

He was pious, judicious, humble, chaste,
Temperate, godly and calm,
While earthly life
Stirred in his body.

Often, at his sacred tomb,
The diseased members of the sick,
Whatever may be the malady that afflicts them,
Are restored to health.

Therefore let us now raise our voices
And cheerfully sing a hymn in his honour,
That we may be aided by his holy works
Throughout all ages.
All praise, honour and strength be to him
Who is in the highest heaven
And rules the whole edifice of the world,
Who is Three and One.
Amen.

O ciechi, ciechi (Pétrarque)

O ye blind ones! What does it avail you to toil so?
You will all return to our great ancient Mother,
and even your names will scarcely survive you!
(O ye blind ones, ye blind ones!)
Even though the toil of a thousand men seems useful,
is it not all plainly in vain?
If anyone understands your studies, let him tell me.
What is the purpose of conquering so many
countries
and receiving tributes from foreign peoples
when their minds are always bent on harming you?
After perilous and vain undertakings
and the acquisition of lands and treasures by
bloodshed,
it is sweeter to find bread and water,
glass and wood, than diadems and gold.
(O ye blind ones, ye blind ones!)
Where are those riches now?
Where are those honours?
(O ye blind ones, ye blind ones!)
And those diadems, sceptres and crowns?
(O ye blind ones, ye blind ones!)
And those mitres with their purple hues?
Wretched is he who places his trust in mortal things.

Ehre sei dem Vater und dem Sohne
und dem Heiligen Geiste,
wie es war im Anfang, so auch jetzt und allezeit
und in Ewigkeit.
Amen.

Iste confessor

Dieser heilige Bekenner des Herrn,
dessen Volk sein Fest in aller Welt feiert,
hat sich als würdig erwiesen an diesem Tag,
voll Freude einzugehen in die Mysterien des Himmels.

Sein Wandel war gottesfürchtig, sittsam, demütig, keusch,
enthaltam, redlich und fröhlich,
solange sein menschlicher Leib
von irdischem Leben erfüllt war.

Häufig geschieht es an seinem heiligen Grab,
daß Kranke, die an den Gliedern ihres Leibes
an allerlei Gebrechen leiden,
geheilt werden und wieder gesund.

So laßt uns nun unsere Stimmen vereinen
und jubelnd diesen Lobgesang singen zu seiner Ehre,
auf daß er uns immerdar zuteil werden lasse
die Hilfe seiner heiligen Werke.
Lob, Ehre und Preis sei dem,
der im höchsten Himmel thront,
der den Lauf des ganzen Weltalls regiert,
dem dreieinigen einzigen Gott.
Amen.

O ciechi, ciechi (Pétrarque)

Ihr Verblendeten! Was nützt es, sich so abzumühen?
Ihr werdet alle zur großen Urmutter zurückkehren,
und man wird sich kaum eures Namens erinnern!
(Ihr Verblendeten, ihr Verblendeten!)
So zuträglich die Mühsal von tausend Menschen sein mag,
ist sie nicht ganz offensichtlich vergebens?
Wenn einer euer Streben versteht, so sag er es mir.
Was nützt es, so viele Länder zu unterwerfen
und die fremden Völker tributpflichtig zu machen,
wenn ihre Herzen sich doch nur gegen euch empören?
Nach gefährvollen, sinnlosen Feldzügen,
der blutigen Eroberung von Ländereien und Schätzen,
ist es ersprießlicher, Wasser und Brot vorzufinden
und eine Herberge als Edelsteine und Gold.
(Ihr Verblendeten, ihr Verblendeten!)
Wo sind die Reichtümer geblieben, wo die Würden?
(Ihr Verblendeten, ihr Verblendeten!)
Und die Edelsteine, die Zepter und Kronen?
(Ihr Verblendeten, ihr Verblendeten!)
Und die Bischofsmützen in den Farben des Purpurs?
Beklagenswert, wer seine Hoffnung auf Vergängliches
setzt.

Jubilet tota civitas

Toute la cité pousse des cris de joie.
Elle chante accompagnée par les instruments,
notre Mère l'Église, pour le Dieu éternel,
elle chante un chant joyeux
à la gloire de notre Sauveur ;
à cette occasion, ton cœur, Vierge bien-aimée,
est plein d'une grande joie, messagère de joie
et de liesse pour moi.
C'est aujourd'hui la fête du saint glorieux
qui, devant Dieu et devant les hommes, a travaillé.
Quel est ce saint qui pour la loi de Dieu
a mené jusqu'à la mort
une vie si mémorable par ses actes glorieux ?
C'est saint Théodore.
Ô saint bienheureux !

Il est digne, certes, qu'à sa louange
s'appliquent toujours les langues des fidèles.
Qu'elle crie donc de joie : que toute la cité pousse
des cris de joie.
Elle chante accompagnée par les instruments,
notre Mère l'Église, pour le Dieu éternel,
elle chante un chant joyeux à la gloire de notre
Sauveur.
Alléluia.

Salve Regina

Salut, Reine, Mère de miséricorde,
toi qui nous donnes vie, douceur et espoir, salut.
Nous crions vers toi, ô Reine, nous fils d'Ève,
nous soupirons vers toi, gémissant et pleurant
dans cette vallée de larmes.
Toi qui intercèdes pour nous, tourne vers nous
tes regards miséricordieux
et montre-nous, après cette vie, Jésus,
le fruit béni de ton ventre.
O bonne, pieuse, douce Vierge Marie.

Laudate pueri Dominum - *Psaume 112*

Serviteurs du Seigneur, louez,
louez le nom du Seigneur !
Que le nom du Seigneur soit béni,
dès maintenant et à jamais !
Du lever du soleil jusqu'à son couchant,
que le nom du Seigneur soit célébré !
Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes
les nations,
sa gloire est au-dessus des cieux.
Qui est semblable au Seigneur, notre Dieu ?
Il a sa demeure en haut ;
il abaisse ses regards sur les cieux et sur la terre.
De la poussière il retire le pauvre,
du fumier il relève l'indigent,

5 | Jubilet tota civitas

Jubilet tota civitas.
Psallat nunc organis
mater ecclesia Deo æterno,
quæ salvatori nostro gloriæ
melos lætabunda canat.
Quæ occasio cor tuum dilectissima Virgo,
gaudio replet tanta hilaris et læta, nuntia mihi.
Festum est hodie sancti gloriosi
qui coram Deo et hominibus operatus est.
Quis est iste Sanctus qui pro lege Dei,
tam illustri vita et insignis operationibus
usque ad mortem operatus est?
Est Sancte Theodorus.
O Sancte benedicte!

Dignus est certe ut in ejus laudibus
semper versentur fidelium linguæ.
Jubilet ergo, jubilet tota civitas.
psallat nunc organis
mater ecclesia Deo æterno
quæ salvatori nostro gloriæ melos lætabunda canat.
Alleluia.

6 | Salve Regina

Salve Regina, Mater misericordiæ,
vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus exules filii Evæ,
ad te suspiramus, gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, o advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

7 | Laudate pueri Dominum - *Psalms 112*

Laudate pueri Dominum :
laudate nomen Domini.
Sit nomen Domini benedictum ex hoc
nunc et usque in sæculum.
A solis ortu usque ad occasum
laudabile nomen Domini.
Excelsus super omnes gentes Dominus
et super cælos gloriæ ejus.
Quis sicut Dominus Deus noster,
qui in altis habitat,
et humilia respicit in cælo et in terra ?
Suscitans a terra inopem,
et de stercore erigens pauperem ;
Ut collocet eum cum principibus,

Jubilet tota civitas

Let all the city make a joyful noise,
Mother Church now plays instruments of music
unto eternal God; unto the glory of our Saviour
she sings a joyful song.
What occasion fills thy heart, most beloved Virgin,
with such great rejoicing, herald of my gladness
and my joy?
Today is the feast day of the glorious Saint
who before God and men did work.
Who is this Saint who for God's commandments
led so illustrious a life
by his glorious deeds,
and toiled even unto death?
It is Saint Theodore.
O blessed Saint!

It is truly meet that in his praise the tongues
of the faithful always sing.
Therefore, make a joyful noise, make a joyful noise
all the city:
Mother Church now plays instruments of music
unto eternal God;
unto the glory of our Saviour,
she sings a joyful song.
Alleluia.

Salve Regina

Hail, Queen, Mother of mercy;
hail, our life, our sweetness, and our hope, all hail.
To thee we cry, O Queen;
we cry, poor banished children of Eve, mourning
and weeping,
in this vale of tears.
Our Advocate, turn thou on us those merciful
eyes of thine,
and after this our exile show us
Jesus, the blessed fruit of thy womb,
o merciful, o loving, o sweet Virgin Mary.

Laudate pueri Dominum - *Psalms 112 (113)*

Praise, O ye servants of the Lord,
praise the name of the Lord.
Blessed be the name of the Lord
from this time forth and for evermore.
From the rising of the sun unto the going down
of the same the Lord's name is to be praised.
The Lord is high above all nations,
and his glory above the heavens.
Who is like unto the Lord our God, who dwelleth
on high,
who humbleth himself to behold the things
that are in heaven, and in the earth?
He raiseth up the poor out of the dust,
and lifteth the needy out of the dunghill;

Jubilet tota civitas

Es jauchze, es jauchze die ganze Gemeinde.
Nun singt, nun singt zum Klang der Instrumente
die Mutter Kirche dem ewigen Gott,
unserem Erlöser, zur Ehre ein fröhliches Lied ;
dieser Anlaß, hochverehrte Jungfrau,
erfüllt dein Herz mit großer Freude,
und ist für jene und mich eine frohe Botschaft.
Heute ist das Fest des ruhmreichen Heiligen,
der im Angesicht Gottes und der Menschen wirkte.
Wer ist dieser Heilige, der um der Gebote Gottes willen
ein so ruhmvolles und gottgefälliges Leben geführt hat
bis zu seinem Tode?
Es ist der heilige Theodor.
O gesegneter Heiliger!

Er hat es gewiß verdient, daß zu seinem Lob sich
allezeit
die Zungen der Gläubigen regen.
So jauchze, jauchze die ganze Gemeinde:
Nun singt, nun singt zum Klang der Instrumente die
Mutter Kirche dem ewigen Gott, unserem Erlöser,
zur Ehre ein fröhliches Lied.
Halleluja, Halleluja.

Salve Regina

Gegrüßet seist du, Königin, Mutter der Barmherzigkeit.
Gegrüßet seist du, unseres Lebens Süßigkeit und
Hoffnung, sei gegrüßt.
Zu dir rufen wir, o Königin, o Mutter, o Leben, die
verbannten Kinder Evas,
zu dir seufzen wir trauernd und weinend
in diesem Tal der Tränen.
O Mittlerin, wir bitten dich,
richte deine barmherzigen Augen auf uns
und laß uns schauen nach diesem Jammertal
Jesus, die gebenedeite Frucht deines Leibes.
O milde, o gütige, o süße Jungfrau Maria.

Laudate pueri Dominum - *Psalms 112*

Lobet ihr Knechte des Herrn,
lobt den Namen des Herrn!
Der Name des Herrn sei gepriesen
von nun an bis in Ewigkeit.
Vom Aufgang der Sonne bis zum Untergang
sei der Name des Herrn gelobt.
Der Herr ist erhaben über alle Völker,
seine Herrlichkeit überragt die Himmel.
Wer gleicht dem Herrn, unserm Gott,
im Himmel und auf Erden,
ihm, der in der Höhe thront, der hinabschaut in die Tiefe,
der den Schwachen aus dem Staub emporhebt
und den Armen erhöht, der im Schmutz liegt?
Er gibt ihm einen Sitz bei den Edlen,
bei den Edlen seines Volkes.

pour les faire asseoir avec les grands,
avec les grands de son peuple.
Il donne une maison à celle qui était stérile,
Il en fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles.
Amen.

Laudate Dominum - Psaume 117

Nations, louez toutes le Seigneur ;
peuples, chantez tous sa gloire.
Parce que sa miséricorde s'est reposée sur nous,
et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles.
Amen.

Ut queant laxis

Avant que tes serviteurs ne proclament
À pleine voix tes œuvres merveilleuses,
Dissous le péché sur leurs lèvres impures,
Bienheureux Jean.

Un messenger descendu du ciel a révélé
À ton père, tour à tour, la naissance d'un fils
illustre,
Le nom qu'il devait porter
Et la destinée qui lui était réservée.

Le saint homme ayant douté de la promesse divine
Perdit le pouvoir de moduler des sons humains ;
Mais tu lui as rendu l'usage
De sa voix brisée.

Depuis l'enclos du ventre maternel
Tu avais salué le roi qui habitait la chambre nuptiale ;
C'est ainsi que par les œuvres de l'enfant, les deux
mères
Ont révélé leur secret.

Gloire au Père et au Fils qu'il a engendré,
Et pareille gloire à toi, Esprit de l'un et de l'autre,
Toujours bienfaisant, avec eux un seul Dieu,
De toute éternité.
Amen.

cum principibus populi sui.
Qui habitare facit sterilem in domo,
matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,
sicut erat in principio et nunc et semper
et in sæcula sæculorum.
Amen.

8 | Laudate Dominum - Psalmus 117

Laudate Dominum omnes gentes :
laudate eum omnes populi.
Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus
et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,
sicut erat in principio et nunc et semper
et in sæcula sæculorum.
Amen.

9 | Ut queant laxis

Ut queant laxis resonare fibris
Mira gestorum famuli tuorum,
Solve polluti labii reatum,
Sancte Johannes.

Nuntius celso veniens Olympo
Te patre magnum fore nasciturum
Nomen et vitæ seriem gerendæ
Ordine promit.

Ille promissi dubius superni,
Perdidit promptæ modulò loquelæ:
Sed reformasti genitus peremptæ
Organa vocis.

Ventris obtruso positus cubili
Senserat regem thalamo manentem,
Hinc parens natî meritis uterque
Abdita pandit.

Gloria Patri genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque semper
Spiritus alme, Deus unus, omni
Tempore sæculi.
Amen.

that he may set him with princes,
even with the princes of his people.
He makes the barren woman to keep house,
and to be a joyful mother of children.

Glory be to the Father, and to the Son,
and to the Holy Ghost,
as it was in the beginning, is now,
and ever shall be, world without end.
Amen.

Laudate Dominum - Psalm 117

O praise the Lord, all ye nations:
praise him, all ye people.
For His merciful kindness is great toward us:
and the truth of the Lord endureth for ever.

Glory be to the Father, and to the Son,
and to the Holy Ghost,
as it was in the beginning, is now,
and ever shall be, world without end.
Amen.

Ut queant laxis

Before thy servants' loud voices proclaim
Thy wondrous acts
Dissolve the sin on their impure lips,
O blessed John.

A messenger come from high heaven
Revealed to thy father the birth of an illustrious son,
What his name would be,
And his future destiny.

He, doubting the divine promises,
Lost the power of speech;
But by thy birth thou didst give him back
The use of his broken voice.

Enclosed in the chamber of the womb
Thou didst perceive the King who dwelt in the
nuptial chamber;
Thus by the works of the child, the two mothers
Revealed their secret.

Glory be to the Father and to the Son he
engendered,
And to thee, companion of both,
Ever-bountiful Spirit, one God in three,
Through all eternity.
Amen.

Die Frau, die kinderlos war, läßt er im Hause wohnen;
sie wird Mutter und freut sich an ihren Kindern.

Ehre sei dem Vater und dem Sohne
und dem Heiligen Geiste:
wie es war im Anfang,
so auch jetzt und allezeit und in Ewigkeit.
Amen.

Laudate Dominum - Psalm 117

Lobet den Herrn, alle Völker,
preist ihn, alle Nationen!
Denn mächtig waltet über uns seine Huld,
die Treue des Herrn währt in Ewigkeit.

Ehre sei dem Vater und dem Sohne
und dem Heiligen Geiste:
wie es war im Anfang,
so auch jetzt und allezeit und in Ewigkeit.
Amen.

Ut queant laxis

Auf daß deine Knechte deine Wundertaten
mit lauter und freier Stimme verkünden,
tilge von ihren unreinen Lippen die Sünde,
heiliger und seliger Johannes.

Ein Bote des Himmels hat deinem Vater
die Geburt eines erleuchteten Sohnes verkündigt,
er hat ihm den Namen genannt, den er ihm geben
sollte,
und die Sendung, für die er bestimmt war.

Der fromme Mann, der zweifelte an dem Versprechen
Gottes,
verlor das Vermögen, menschliche Laute zu formen,
du aber hast ihm den vollen Gebrauch
seiner verlorenen Stimme wiedergegeben.

Schon als Kind im Mutterleib
hattest du den König begrüßt, der im Brautgemach
wohnte;
so haben durch das Wirken des Kindes
die beiden Mütter einander ihr Geheimnis enthüllt.

Ehre sei dem Vater und dem Sohn, den er zeugte,
und dir zugleich sei Ehre, Heiliger Geist,
Allgütiger, mit Sohn und Vater ein einiger Gott,
von Ewigkeit zu Ewigkeit.
Amen.

Crucifixus

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Et resurrexit

Il ressuscita le troisième jour, conformément
aux Écritures.
Et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.

Et iterum

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants
et les morts,
et son règne n'aura pas de fin.

Voi ch'ascoltate (*Pétrarque*)

Vous qui écoutez les rimes éparses de l'écho
des soupirs dont je nourrissais mon cœur
dans l'aveuglement de ma prime jeunesse,
lorsque j'étais en partie différent de l'homme
que je suis devenu,
j'espère, parmi les vaines espérances
et l'inutile douleur,
trouver la pitié ainsi que le pardon
pour mes larmes et mes errances,
auprès de ceux qui comprennent l'amour
pour l'avoir connu.

Mais je vois bien aujourd'hui
à quel point j'ai été la risée de tous
et souvent j'ai honte de moi-même ;
et cette honte est le fruit de ma déraison
et de mon repentir, et de ma claire conscience
que ce qui plaît au monde est éphémère.

Salve Regina (*page 6*)

Magnificat primo (*Luc 1, 46-55*)

Mon âme exalte le Seigneur.
Et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur.
Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse
de sa servante.
Car voici, désormais toutes les générations
me diront bienheureuse,
Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi
de grandes choses. Son nom est saint.
Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras ;
il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur
des pensées orgueilleuses.
Il a renversé les puissants de leurs trônes,
et il a élevé les humbles.
Il a rassasié de biens les affamés,
et il a renvoyé les riches à vide.
Il a secouru Israël, son serviteur,

10 | Crucifixus

Crucifixus etiam pro nobis,
sub Pontio Pilatio passus et sepultus est.

11 | Et resurrexit

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas.
Et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris.

12 | Et iterum

Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos
et mortuos, cujus regni non erit finis.

13 | Voi ch'ascoltate (*Pétrarca*)

Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono
di quei sospir ond'io nutriva il core
in sul mio primo giovenil errore
quand'era in parte altr'huom di quel ch'io sono;
del vario stil, in cui piango e ragiono,
fra le vane speranze e 'l van dolore,
ove sia chi per prova intend'Amore,
spero trovar pietà, non che perdono.

Ma ben vegg'hor, sì come al popol tutto
favola fui gran tempo, onde sovente
di me medesimo meco mi vergogno;
e del mio vaneggiar vergogna è 'l frutto,
e 'l pentirsi, e 'l conoscer chiaramente
che quanto piace al mondo è breve sogno.

14 | Salve Regina (*cf. 6*)

15 | Magnificat primo (*Luc 1, 46-55*)

Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ :
ecce enim ex hoc beatam me dicent
omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est :
et sanctum nomen ejus.
Et misericordia ejus a progenie in progenies
timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo :
dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede,
et exaltavit humiles :
esurientes implevit bonis
et divites dimisit inanes.
Suscepit Israel puerum suum
recordatus misericordiæ suæ.
Sicut locutus est ad patres nostros,
Abraham et semini ejus in sæcula.

Crucifixus

He was crucified also for us,
suffered under Pontius Pilate, and was buried.

Et resurrexit

And the third day he rose again according to the
Scriptures.
and ascended into heaven. He sitteth at the right
hand of the Father;

Et iterum

He shall come again with glory to judge the living
and the dead;
and his Kingdom shall have no end.

Voi ch'ascoltate (*Pétrarca*)

O ye that hear in these sparse rhymes the echo
Of those sighs on which I fed my heart
In the error of my early youth,
When I was in part another man than I am now:
For the motley style in which I weep and reason,
Between vain hopes and vain sorrows,
From those who from their own experience know
what love means
I hope to find pity, if not pardon.

But now too well I see how to all people
I was long a laughing-stock, so that often
I am ashamed of myself,
And of my raving the fruit is disgrace
And repentance; and the clear realisation
That what pleases the world is but a fleeting dream.

Salve Regina (*track 6*)

Magnificat primo (*Luke 1, 46-55*)

My soul doth magnify the Lord,
And my spirit hath rejoiced
in God my Saviour.
For he hath regarded the low estate of his
handmaiden:
for, behold, from henceforth
all generations shall call me blessed.
For he that is mighty hath done to me
great things; and holy is his name.
And his mercy is on them that fear him
from generation to generation.
He hath shewed strength with his arm: he hath
scattered
the proud in the imagination of their hearts.
He hath put down the mighty upon their seats,
and exalted them of low degree.
He hath filled the hungry with good things;
and the rich he hath sent empty away.

Crucifixus

Gekreuzigt wurde er sogar für uns;
unter Pontius Pilatus hat er den Tod erlitten und ist
begraben worden.

Et resurrexit

Er ist auferstanden am dritten Tage, gemäß der Schrift.
Er ist aufgefahren in den Himmel und sitzt zur
Rechten des Vaters.

Et iterum

Er wird wiederkommen in Herrlichkeit, Gericht zu
halten über Lebende und Tote,
und seines Reiches wird kein Ende sein.

Voi ch'ascoltate (*Pétrarca*)

Von euch, die ihr in dieser Lese von Gedichten
den Klang der Seufzer hört, die mein Herz füllten
auf meiner Jugend erstem Irrwege,
da ich zum Teil ein anderer war als der ich bin,
von euch erhoff' ich für den bunten Stil, in welchem
ich klage und rede, in Hoffnung und in Weh,
von denen, die erlebt haben, was Liebe heißt,
Barmherzigkeit zu finden und Vergebung.

Doch nun erkenne ich, wieso in aller Munde
ich lange im Gerede war, sodaß ich oftmals
mich meiner selber schäme,
denn meines Gefasels Frucht war Schande
und Bereuen und die klare Einsicht,
daß, was der Welt gefällt, ein kurzer Traum ist.

Salve Regina (*Seite 6*)

Magnificat primo (*Lukas, 1, 46-55*)

Meine Seele preist die Größe des Herrn,
und mein Geist jubelt über Gott,
meinen Retter.
Denn auf die Niedrigkeit seiner Magd hat er geschaut.
Siehe, von nun an preisen mich selig
alle Geschlechter.
Denn der Mächtige hat Großes an mir getan,
und sein Name ist heilig.
Er erbarmt sich von Geschlecht zu Geschlecht
über alle, die ihn fürchten.
Er vollbringt mit seinem Arm machtvolle Taten:
Er zerstreut, die im Herzen voll Hochmut sind;
er stürzt die Mächtigen vom Thron
und erhöht die Niedrigen.
Die Hungernden beschenkt er mit seinen Gaben
und läßt die Reichen leer ausgehen.
Er nimmt sich seines Knechtes Israel an
und denkt an sein Erbarmen,

Et il s'est souvenu de sa miséricorde.
Comme il l'avait dit à nos pères,
Envers Abraham et sa postérité pour toujours.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles.
Amen.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper
et in sæcula sæculorum.
Amen.

He hath holpen his servant Israel,
in remembrance of his mercy;
As he spake to our fathers,
to Abraham, and to his seed for ever.

Glory be to the Father and to the Son,
and to the Holy Ghost.
As it was in the beginning, is now,
and ever shall be: world without end.
Amen.

das er unsern Vätern verheißen hat,
Abraham und seinen Nachkommen auf ewig.

Ehre sei dem Vater und dem Sohne
und dem Heiligen Geiste:
wie es war im Anfang,
so auch jetzt und allezeit und in Ewigkeit.
Amen.



Le nom du chœur et de l'orchestre ne fait pas seulement référence à l'architecte de l'époque baroque. **Balthasar Neumann** (1687-1753) illustre la force de la créativité et des concepts holistiques. En tant que constructeur, il est l'un des pionniers et le premier à associer l'architecture, la peinture et la sculpture à l'art des jardins. Ses idéaux sont les piliers de la création mise en œuvre aussi bien par le Balthasar Neumann Ensemble que par son directeur artistique Thomas Hengelbrock ; le chef, le chœur et l'orchestre aspirant à mettre en place une étroite collaboration artistique. Pour permettre la poursuite de ces idéaux, Evonik Industries accompagne les recherches menées par le Balthasar Neumann Ensemble : des recherches musicologiques sont ainsi rendues possibles et l'exploration des sources soutenue. Les résultats sont visibles à travers les programmes proposés, aux genres et aux époques variés, spécialement conçus selon l'occasion et la salle qui les accueillent. Enrichie par une passion considérable pour la musique et l'humain, une tradition nouvellement animée

rencontre ici un plaisir du jeu virtuose. Dès 2011, le célèbre "Gramophone Magazin" (Grande-Bretagne) désigna le Balthasar Neumann Chor comme "l'un des meilleurs chœurs au monde". Et selon de la "Neue Zürcher Zeitung" (Suisse), "l'orchestre est tout simplement sensationnel" !

The Choir's and Ensemble's namesake was not only an epochal Baroque architect. **Balthasar Neumann** (1687-1753) stands for daring creativity and integral concepts in perfection. As a master-builder he was a pioneer, who for the first time allowed architecture, paintings, sculptures, and gardens to interact. His ideals form the cornerstone in the work of the two Balthasar Neumann Ensembles and their artistic director Thomas Hengelbrock; conductor, choir, and orchestra jointly strive for a close interaction of the arts. Evonik Industries accompanies the research of the Balthasar Neumann Ensembles; musicological research is enabled and support is given for the exploration of

sources in the search of musical treasures. The results can be experienced in programs across different epochs and musical genres that are individually designed for the characteristics of the occasion and the venue. Enriched with a healthy portion of passion for music and people, newly revitalized tradition meets virtuosity. In January 2011 Gramophone magazine named the Balthasar Neumann Choir as one of the world's 'greatest choirs', while the Neue Zürcher Zeitung described the Balthasar Neumann Ensemble as 'quite simply sensational'.

Der Namensgeber des Chors und gleichnamigen Orchesters war nicht nur ein epochaler Barockarchitekt. **Balthasar Neumann** (1687-1753) steht für mutige Kreativität und ganzheitliche Konzepte. Als Baumeister war er ein Pionier, der erstmals Baukunst, Malerei, Skulpturen und Gärten zusammenspielen ließ. Seine Ideale formen die Grundpfeiler im Schaffen

der beiden Balthasar Neumann Ensembles und ihres künstlerischen Leiters Thomas Hengelbrock. Gemeinsam streben Dirigent, Chor und Orchester nach einem engen Zusammenspiel der Künste. Evonik Industries begleitet die Forschung der Balthasar Neumann Ensembles; musikwissenschaftliche Recherchen werden ermöglicht und Unterstützung wird geleistet, wenn Quellen erkundet und musikalische Schätze gehoben werden. Die Ergebnisse sind in zeit- und genreübergreifenden Programmen zu erleben. Je nach Anlass und Konzertraum werden sie eigens entwickelt. Angereichert mit einer gehörigen Portion Leidenschaft für Musik und Menschen trifft hier neu belebte Tradition auf virtuose Spielfreude. Den Balthasar-Neumann-Chor adelte das „Gramophone“-Magazin im Jahr 2011 zu „einem der besten Chöre der Welt“. „Schlicht eine Sensation“, urteilte die Neue Zürcher Zeitung über das Balthasar Neumann Ensemble.

Remerciements
Auditorio y Centro de Congresos Víctor Villegas
Auditorio Nacional de Música
Centro Nacional de Difusión Musical



harmonia mundi musique s.a.s.
Médiapôle Saint-Césaire, F-13200 Arles © 2017
Enregistrement : 9, 11 et 13 mai 2017, Murcia (Espagne)
Direction artistique : Martin Sauer
Prise de son : René Möller, Teldex Studio
© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions
Photo Pablo Heras-Casado : Dario Acosta
Photo Balthasar Neumann Choir : Florence Grandidier
Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMM 902355